



NEWSLETTER N° 5 Février 2021

Édito : Christiane VIENNE, Présidente de BEL - page 2

L'éthique vient-elle d'une spiritualisation de la matière ? Michel BARON, philosophe et psychanalyste page 4

Notes de lecture de Christiane VIENNE : Réparons le monde, humains, nature animaux - page 7

Notes de lecture d'Alexandre GARDEA : Moral Boundaries, a political argument for an Ethic of Care - page 9

Quelques légèretés - page 13

Édito

Mes très chers sœurs et frères,

Nous espérons tous, en ce début d'année, retrouver le plaisir de nous promener sans masque, de retrouver nos amis autour d'un verre, d'un bon repas, de profiter du soleil et de respirer librement.

L'actualité est dense en matière de bioéthique. Le Sénat vient, d'une manière un peu paradoxale, d'autoriser la PMA – Procréation Médicalement Assistée - post mortem et de refuser qu'elle soit accessible à toutes les femmes. L'autoconservation des ovocytes sans raison médicale a également été rejetée.

La question de la filiation des enfants nés par PMA au sein de couples de femmes a fait l'objet de débats passionnés et vains puisque la mesure phare qui était d'autoriser la PMA à toutes les femmes avait été rejetée.

La filiation devrait passer par l'adoption de l'enfant par la femme qui ne l'a pas porté dans le couple.

Le texte de révision de la loi de Bioéthique en est revenu tout bousculé et vidé de la majeure partie de son sens. Rien n'est cependant encore joué puisqu'il retournera à l'Assemblée Nationale pour une deuxième lecture et pourra encore être modifié.

En matière de bien-être animal, le plan gouvernemental a été renforcé avec l'annonce d'une série de nouvelles mesures qui visent, entre autres, à éliminer les pratiques douloureuses en élevage, améliorer la qualité de vie des animaux d'élevage et les conditions de transport des animaux.

L'actualité internationale est marquée aussi par le refus du gouvernement polonais d'ouvrir le droit à l'avortement à toutes les femmes et pas seulement à celles dont la vie est mise en danger par leur grossesse. Les organisations féministes et d'une manière plus large la jeunesse se sont mobilisées et ne sont pas prêtes à renoncer.

Au Portugal, et malgré l'opposition de l'Église catholique, le parlement a voté un projet de loi sur le droit à la mort médicalement assistée, dépenalisant ainsi l'euthanasie.

Partout dans l'UE et dans le monde, les campagnes de vaccinations contre le Sars-CoV-2 ont démarrées. La concurrence entre laboratoires est féroce et à l'opposé des réponses solidaires et généreuses que l'on pouvait espérer. Dans ce domaine, soyons-en certains, le monde de demain sera pareil à celui d'avant !

La Bioéthique est au cœur de chacun de ces débats et nous n'avons pas fini de nous interroger et de mettre nos convictions humanistes à contribution.

Vos réflexions et avis sont les bienvenus, cette newsletter est destinée à vous informer et à renforcer nos liens.

Bonne lecture et ... vivement le bonheur des retrouvailles !

Christiane Vienne

Présidente de B.E.L.



LE PETIT COIN DU PSY

L'éthique vient-elle d'une spiritualisation de la matière ?

« La nature est matière, l'esprit est matrice-C'est cela, s'écria Gauguin »

**Charles Morice
(Gauguin 1919)**

Dans son livre « **Sciences de l'univers et problèmes métaphysiques** », Claude Tresmontant, philosophe, théologien et métaphysicien, nous rappelait (1) : « **tout le monde sait qu'autour des années 1927-1928 de grandes découvertes ont eu lieu en cosmologie. Par des voies différentes, théoriciens et expérimentateurs ont établi que l'Univers est un système qui est en train, depuis plusieurs milliards d'années, de s'étendre, ou de se détendre, comme on dit d'un volume de gaz qu'il se détend. Ici en cosmologie, les molécules sont des galaxies. L'Univers est un gaz de galaxies en train de se détendre, de prendre de l'espace, de s'agrandir.** « 1 » et, « **Il y a trois milliards d'années environ, sur notre minuscule planète certainement, mais sur des millions d'autres planètes dans notre galaxie vraisemblablement aussi, et sur des milliards de planètes dans des milliards d'autres galaxies, et pas nécessairement au même moment, apparaissent les premiers êtres vivants** »... Claude Tresmontant ne fait que nous signaler le vertige qui a gagné l'homo sapiens sapiens quant au terme de son évolution venant de la matière organique il devient un être qui peut penser sur cette matière organique et décider qu'elle fait sens. Teilhard de Chardin traduit cette évolution en pensant que de la biosphère nous avons assisté, avec la naissance de l'homme à une noosphère, un lieu de pensée qui pourrait spiritualiser la matière, puisque l'homo sapiens est en partie composé d'elle, n'étant ni seulement qu'un animal, ni n'étant seulement qu'une belle âme angélique. Cette sanctification de la matière devant aboutir, à la Parousie qui est le fameux point Oméga de la création. Teilhard de

Chardin pense que la mission de l'homme, à travers son évolution a pour mission divine de maintenir une intelligence créatrice, car il en tient une couche, de neurones bien évidemment !

Naturellement, depuis la plus haute Antiquité, le Cosmos a passionné et inquiété l'homme, d'où la naissance des cosmologies, des religions ou des philosophies. Sur ce dernier point, les présocratiques furent prolifiques en théories : nous ne citerons pour mémoire que Démocrite, Pythagore, Anaximandre et sa théorie de l'Apeiron, ou Anaxagore et sa théorie du Nous. Ils furent d'ailleurs régulièrement persécutés par les religieux, car leurs théories mettaient à mal les croyances. Socrate lui-même sera accusé de corrompre la jeunesse en l'attirant vers l'athéisme. Face aux théologiens va se dresser, à partir du V^{em} siècle avant J.C., la figure du philosophe. Mais, ni les églises, ni les philosophies ne feront disparaître la peur devant le cosmos. Même un homme religieux comme Pascal, dans ses Pensées déclare (2) « **Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie** »...

Les hommes vont tenter, durant toute leur histoire, de mettre des barrières qui les rassurent devant cette peur de l'infini et voudront, symboliquement, recréer un milieu protecteur qui ressemblerait, inconsciemment, au moment où ils étaient dans le liquide amniotique maternel : la maison, un bâtiment religieux, la voiture, le groupe, la famille, quelque chose qui entoure et protège, une sorte de peau, d'airbag, dont la fonction serait de créer l'illusion d'un mur entre l'infini et le sujet, Jean-Paul Sartre ou Martin Heidegger diraient entre l'Être et le Néant.

La Franc-Maçonnerie, contrairement aux options religieuses ou aux systèmes explicatifs et rassurants du monde, ne choisit pas cette orientation : elle laisse l'homme face à l'infini.. Nous ne réfléchissons pas sur le cosmos, nous sommes partie-prenante du cosmos durant nos tenues nous sommes dans une sorte de tourbillon panthéiste Mais, cela va nous conduire aussi à un certain nombre de limitations que nous allons tenter de transformer. Nous n'en traiterons rapidement que deux : le langage symbolique et la mise en place d'une métaphysique de la matière.

I-ET LE LANGAGE SYMBOLIQUE FUT ... MAIS POUR REMPLACER L'INSUFFISANCE DE LA PAROLE !

L'homme est, avant-tout, un être issu du langage et donc le produit d'une évolution à partir d'une matière en constante transformation. Mais, paradoxalement, il va mettre en route une réflexion sur l'insuffisance du langage qui continue à hanter les philosophes, les théologiens et les psychanalystes ! Le langage supposerait une constance de l'environnement où les objets pourraient être nommés et ainsi devenir une appropriation, telle l'acquisition d'une « **langue mère** » Dieu, dans la Genèse donne les rudiments d'un langage, « **Dieu dit** » durant les fameux 6 jours de la création, puis il se tait ! N'attendons-nous pas vainement la parole de Dieu alors qu'il ne serait que silence ? L'homme devient ainsi, un animal langagier à la recherche de la parole perdue, face à l'innommable, au Silencieux. Mais, on ne peut oublier que le monde est une représentation comme nous le rappelle Michel Onfray (3) : « **Enfin puisque le monde n'est pas une substance, mais une représentation, un genre de projection de Dieu dans l'inconscient, il faut jouir de ce savoir partie de cette Surâme qui est Dieu et savoir que la contemplation de la nature y conduit** »... C'est là, pour palier l'infirmité du langage, que l'homme sera obligé de mettre en œuvre le symbolisme qui l'éloigne à jamais du monde animal. Le symbolisme devient alors une forme d'information permanente et un véritable héritage bio-psychologique qui nous assure de notre identité humaine. Ce que Claude Tresmontant écrit (4) « **Nous savons aujourd'hui que les caractéristiques propres d'un être vivant, ce qui le rend singulier et unique, c'est aussi une information, un chapitre supplémentaire qui est ajouté à la bibliothèque qui constitue son patrimoine génétique. Un chapitre, ou un livre, est consacré à la description de cet individu singulier, le premier de son espèce, si l'on ose dire, depuis le commencement de l'Univers, et aussi le dernier, jusqu'à la fin des temps** »... Avec, cependant, cette épée suspendue au-dessus de nos têtes de notre propre disparition en tant qu'espèce ou en tant que système. Pour l'anecdote, rappelons qu'au 1^{er} siècle de notre ère, à la fin du règne de Domitien, un certain Iochannan, déporté dans l'île grecque de Patmos, écrivit un petit livre, appelé en grec « **Apokalypsis** », révélation, où il parlait de la fin de l'Univers, avec les étoiles qui tombent et les hommes pris de terreur devant les phénomènes cosmiques ! ...

II- REGARDER LES ETOILES : UN CHEMIN VERS LA METAPHYSIQUE !

Le Franc-Maçon a le choix fondamental d'une métaphysique du cosmos : ou nous étudions le cosmos avec familiarité, étant de la même étoffe et trouvant la sagesse dans cette fusion, ou en se trouvant à distance du cosmos, celui-ci nous servant simplement de réflexion pour l'édification d'une âme qui serait éternelle par rapport à la nature instable du réel. La première hypothèse relèverait des présocratiques, du panthéisme, du taoïsme ou du bouddhisme, la seconde de Platon ou des monothéismes judéo-chrétiens et musulman. Une troisième solution pourrait également voir le jour : celle du Descartes de la « **Troisième Méditation** ». Il écrit : « **Je fermerai maintenant les yeux, je boucherai mes oreilles, je détournerai tous mes sens, j'effacerai même de ma pensée toutes les images des choses corporelles, ou du moins, parce qu'à peine cela peut-il se faire, je les réputerai comme vaines et comme fausses ; et ainsi m'entretenant seulement moi-même, et considérant mon intérieur, je tâcherai de me rendre peu à peu plus connu et plus familier à moi-même. Je suis une chose qui pense** »... Solution problématique pour le Maçon où c'est le groupe qui représente aussi un apport pour la sagesse.

Pour maintenir l'hypothèse de l'univers éternel, il faut le supposer en régime de création continue. La question étant de savoir si c'est la matière qui est infinie ou un Principe qui est créateur de cette matière, comme le suggère la Bible au Psaume 102 : « **Jadis tu fondas la terre et les cieux sont l'oeuvre de tes mains ... Eux, ils périront, mais toi tu subsistes. Eux, comme un habit, ils s'usent, comme un vêtement tu les changes, mais Toi tu es le même et tes années ne finissent pas** ». Mais Martin Heidegger posera cette question, qui avait déjà été posée par Anaximandre et les mystiques rhénans (6) : « **Warum ist überhaupt Seindes und nicht vielmehr Nichts ? Das ist die Frage** » (Pourquoi y-a-t-il de l'être (de l'Etant) plutôt que rien ? C'est la question).

III- CONCLUONS, LA TÊTE DANS LES ETOILES ! ...

L'homme est cette étrange créature étant issu de l'univers et capable de penser l'univers. La contemplation des étoiles nous conduit à une métaphysique : sommes-nous dans cette matière infinie qui nous noie dans son immortalité même, de manière panthéiste, est-ce l'action d'un Dieu créateur impliqué, partie prenante d'un transformisme qui spiritualiserait la matière, comme le pense Teilhard de Chardin ou, comme le pensait, avec poésie, les écoles platoniciennes, chaque religion, chaque homme, ne serait qu'un éclat de verre du miroir d'Aphrodite ?

Le Franc-Maçon, avec tous les hommes, partage aussi cette interrogation anxieuse devant les « **espaces infinis** » dont nous parle Blaise Pascal. Et, comme tous, il y cherche un sens qui ne fasse pas de lui, comme le chantait Bob Dylan, juste une « **Rolling stone** » !

Michel Baron

NOTES

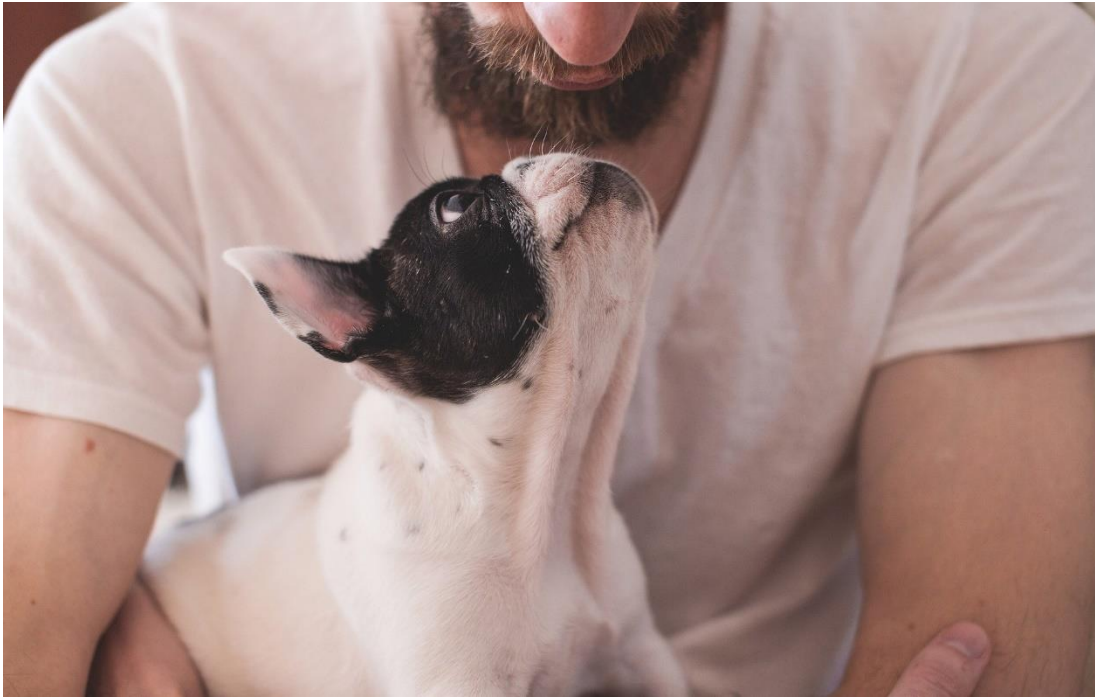
(1) -Tresmontant Claude : **Sciences de l'Univers et problèmes métaphysiques**. Paris. Ed. Du Seuil. 1976 (Page 11).

(2)- Pascal Blaise : **Les pensées**. Paris.Ed. Du livre de poche. 2000.

(3) Onfray Michel : **Vivre une vie philosophique -Thoreau le sauvage**. Paris. Ed. Le Passeur. 2017 (Page63).

(4) Tresmontant Claude : **Idem**. (Page 158).

(5) Heidegger Martin : **Einführung in die Metaphysik** . Tübingen (Page 1)



« Réparons le monde

Humains, animaux, nature »

Corine Pelluchon, Edition Payot & Rivages, Paris 2020

L'ouvrage se compose d'un ensemble de textes qui abordent la question de la transition écologique en offrant une large part à la réflexion éthique qui sous-tend celle-ci.

Le grand intérêt de l'ouvrage réside dans cette réflexion sur le fondement éthique de nos choix en matière d'évolution de notre société.

Il s'agit bien de l'évolution de notre société, de notre rapport au monde, à ses ressources, au partage de celles-ci, qui est interrogé.

Lorsque l'on aborde les questions de la transition écologique, le débat tourne autour des dimensions économiques et politiques. Le grand mérite de cet ouvrage est d'élargir le champ de la réflexion et de l'étendre aux rapports des hommes entre eux, à la nature, aux autres créatures vivantes et à l'éthique.

Une dynamique dialectique s'installe entre les choix posés et leurs conséquences, choisir n'est plus nécessairement renoncer mais créer de nouveaux espaces de réflexion et de nouvelles opportunités.

Il ne s'agit pas seulement de changer la société, les modes de productions et d'échanges mais de changer l'homme, de le rendre capable de réparer le monde en se réparant lui-même.

La cause animale n'a rien d'anecdotique dans cette réflexion, elle est fondamentale.

« Au lieu de faire de la cause animale un ilot éthique, il importe donc de comprendre qu'elle est indissociable d'une interrogation globale sur notre habitation de la Terre et qu'elle est même le chapitre central d'un projet visant à opérer la transition vers un modèle de développement écologiquement soutenable et plus juste »- p21.

La réflexion de l'auteur pousse à réfléchir une éthique spécifique liée à la transition écologique. Cette éthique de vient pas de rien, elle nous renvoie vers les Lumières et les courants philosophiques de l'éthique de la vulnérabilité, de l'éthique du care et de l'éthique des vertus.

Notre rapport au monde évolue et le fait d'intégrer les animaux dans la sphère de sa considération représente un progrès moral qui est bénéfique aux relations que nous entretenons avec les autres humains ... la réconciliation avec soi-même ... promeut une manière de se comporter avec autrui qui extirpe la domination, c'est-à-dire le besoin d'écraser autrui et de l'anéantir pour se sentir exister.P.41

Car il s'agit bien ici de réparer le monde et de réparer l'humain.

Ainsi, la cause animale s'inscrit dans un vaste mouvement qui se caractérise par la réhabilitation de la vulnérabilité, la prise en compte de notre finitude et des limites planétaires et par l'ouverture à l'altérité, qui est la reconnaissance de la positivité de la différence. P.42

La question n'est pas de donner aux animaux les mêmes droits qu'aux êtres humains, mais de les traiter en tant qu'êtres sensibles, capables de ressentir de la souffrance, vivants et vulnérables comme chacun de nous.

La violence qui s'exerce aujourd'hui contre les êtres humains par les conflits armés, le racisme, les catastrophes naturelles, les famines, le terrorisme, la destruction des espaces naturels, l'exploitation économique et bien d'autres fléaux, provoque des souffrances infinies et pousse au désespoir.

Il est urgent de promouvoir des rapports humains plus respectueux, non violents et seul un nouveau contrat social peut y parvenir.

Cet objectif de réparation du monde est commun à l'éthique du care et à une interrogation qui, dans notre travail, englobe l'éthique de la vulnérabilité, l'éthique de la considération et l'affirmation de la nécessité d'un nouveau contrat social. La référence au contrat social révèle une différence fondamentale entre l'éthique du care, qui est hostile au contractualisme, et notre approche qui relève non de la philosophie sociale, mais de la philosophie politique.P.93

La pensée de Lévinas au sujet de la vulnérabilité, conçue aussi en tant que l'altérité, la responsabilité pour l'autre, occupe une place de choix dans le parcours intellectuel que nous propose l'auteur.

Il s'agit d'un parcours humaniste qui ouvre des perspectives intéressantes sur la possibilité d'un avenir plus fraternel, plus respectueux de l'homme et de ses compagnons de voyage, les animaux mais aussi la nature toute entière.

Au-delà de la réflexion, l'action est possible, réparer le monde est à notre portée !

Christiane VIENNE



En 1993, Joan Tronto publiait aux Etats-Unis « Moral Boundaries, a political argument for an Ethic of Care ». Quinze ans plus tard, les éditions de la Découverte en diffusaient la traduction française.

Qui est Joan Tronto ? Sa double casquette de professeure de sciences politiques et de militante féministe américaine définit l'axe de sa pensée et de son œuvre.

Elle pose comme base de réflexion que le Care s'adresse non seulement aux plus faibles mais nous concerne tous à un moment donné.

Pourquoi conserver le mot anglais, et ne pas utiliser « sollicitude, soin, souci » ? Regrouper quatre phases du Care en un mot unique est impossible dans une sémantique française. Ces phases seront détaillées plus loin, mais regardons d'emblée la définition qu'en donnent J.Tronto et B.Fischer : « c'est une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre monde ». Loin de considérer la pratique de ce Care comme une activité privée réservée à des catégories bénévoles de la société, en particulier les femmes, elle estime que c'est une insertion de ce Care dans la vie publique et donc politique qui accordera à chacun sa dignité au sein d'une société démocratique.

Quelles sont les étapes de son raisonnement ?

La première partie de son travail est une réflexion historique et sociologique sur la place du Care au sein des sociétés :

Elle se réfère dès le début à une idée ancienne et classique qu'elle nomme la « moralité des femmes ». L'idée que les femmes sont « plus morales » que les hommes, chargées de l'amour maternel, de l'attention portée à l'éducation, des

relations humaines et de l'exaltation de la paix, exclut ces préoccupations de la vie publique. Pour lutter contre cette idée et déplacer ce curseur culturel, Tronto estime qu'il y a trois frontières morales à abolir :

- celle qui s'établit entre morale et politique, le Care pouvant selon elle fonder politiquement une « société bonne ».
- celle du « point de vue moral », qui serait celui d'acteurs impartiaux et désengagés.
- celle qui sépare vie publique et vie privée.

Ces frontières ont pour fonction de maintenir les positions des puissants, excluant ainsi les activités des moins puissants des préoccupations centrales de la société. L'auteure date leur émergence du XVIIIème siècle, étudiant plus particulièrement les « Lumières Écossaises » diffusées par Hutcheson, Hume et Adam Smith : à cette époque, la distance sociale augmente, l'idée qui chemine est celle d'une « aptitude » au sens moral, analogue aux cinq sens de la perception, plus universelle que contextuelle, aboutissant à la notion de « sympathie » et de « bienveillance ».

Ainsi petit à petit les notions de politique et de morale se détachent. La famille voit décliner son rôle de production économique et la conception de la place laissée aux femmes dans l'espace public se transforme : on va jusqu'à mettre en avant la nécessité d'un contrôle de leur activité (Montesquieu) et réclamer leur mise à l'écart de la vie publique (Rousseau), la famille étant alors dépositaire de sentiments moraux, comme un antidote à la vanité et la corruption de la sphère publique.

Naturellement au XXème siècle, la donne change, et la question qui s'impose est : « la morale a-t-elle un genre »? Ce débat est porté par les féministes américaines, en particulier Laura Kohlberg et Carole Gilligan : l'idée fondamentale est qu'une philosophie morale peut éliminer les préjugés conduisant à envisager les autres comme « autres », en introduisant la **justice** et sa capacité d'affronter l'altérité. Elles affirment, comme l'écrit en France Simone de Beauvoir, que « l'altérité est une catégorie fondamentale de la pensée humaine, et qu'aucune collectivité ne se définit sans poser l'Autre en face de soi ». Mais la théorie de Kohlberg est élitiste et hiérarchique, produisant comme résultat que ceux qui ont la meilleure éducation sont les plus moraux. Gilligan la corrige en introduisant la morale de la justice et en l'édifiant non sur des principes universels abstraits mais sur des expériences quotidiennes. Elle affirme qu'il existe tout de même deux problèmes humains universels, l'oppression (qui résulte du déni de l'égalité) et l'abandon (par rupture du lien). Elle définit la morale par un processus de pensée plutôt que par un ensemble de principes essentiels.

Ces raisonnements ont permis de fragiliser les trois frontières évoquées, sans pour autant les abolir et réduire la position prédominante des privilégiés.

La deuxième partie de l'ouvrage définit le Care et pose les bases d'une éthique.

Pour J.Tronto, le monde sera différent si le Care est plus proche du cœur de la vie humaine, avec une conscience plus forte de notre interdépendance.

Qu'est-ce donc que le Care? Communément traduit par « sollicitude et/ou soin », il est bien différent de « l'intérêt », puisqu'il implique une action.

C'est une **pratique** qui implique la saisie des préoccupations et des besoins des autres. On peut distinguer quatre phases :

- se soucier de (taking care) ou la reconnaissance d'une nécessité, qui implique une théorie de la justice pour distinguer les besoins les plus urgents.
- prendre en charge (taking care of) ou déterminer la réponse à apporter à un besoin identifié.

- prendre soin (care giving) ou le travail matériel et le contact direct avec l'objet ou le sujet du Care.
- recevoir le soin (care receiving) ou s'assurer que le soin proposé a été correctement reçu et correspondait au besoin.

Pour que le Care ainsi défini soit adéquat, il est nécessaire de l'envisager comme une pratique, d'intégrer l'idée qu'il peut être émaillé de conflits entre intervenants ou même entre ceux qui prennent soin et ceux qui le reçoivent, de se soucier des variations culturelles d'un principe à la fois particulier et universel, et d'y consacrer les ressources nécessaires (biens matériels, temps, compétences).

Ainsi défini, le Care reste pourtant marginalisé dans la société et l'analyse de J.Tronto ne manquera pas de faire grincer quelques dents : elle estime que pour beaucoup de personnes, le Care concerne des préoccupations de peu d'intérêt et s'en préoccuper serait un signe de faiblesse. Ce qui conduit à le cantonner au domaine des femmes, à suggérer aux membres les plus riches de la société de transférer à d'autres la charge du soin, ce qu'elle nomme « l'irresponsabilité des privilégiés ». D'où l'instauration d'un cercle vicieux, le Care dévalorisé rendant dévalorisés ceux qui l'effectuent, avec un regard de pitié sur ceux qui le reçoivent, comme l'expression d'une faiblesse intolérable. Tronto veut surtout lutter contre l'idée du Care comme disposition naturelle, car c'est en le regardant comme une **pratique** qui prend en compte tout le contexte que l'on peut lutter contre un fonctionnement inégalitaire. Il est indispensable de le sortir de la sphère privée et ne pas le considérer comme une charge, et se poser la question de ce que nous valorisons dans notre vie quotidienne.

Comment ébaucher une éthique du Care ?

Des quatre stades définis plus haut et des difficultés rencontrées se dégagent les quatre éléments éthiques du Care :

- L'attention, que la philosophe Simone Weil considérait comme cruciale à toute interaction humaine. Toute la difficulté de l'homme est de passer de l'ignorance à l'attention avec l'émergence d'une volonté d'écouter l'autre.
- La responsabilité : elle est très différente de l'obligation, et implique que si notre comportement a induit un besoin, nous avons à nous en soucier. Ce qui donne au Care une dimension politique et philosophique.
- La compétence : l'éthique professionnelle doit être davantage qu'un code de conduite.
- La capacité de réponse : c'est la nécessité de regarder ce sujet face à nous qui doit, grâce au soin, acquérir une capacité, une autonomie possible. Cynthia Fleury* appelle cela « *ne pas assigner à résidence la vulnérabilité* ».

Ces éléments font pourtant apparaître des difficultés :

- Le localisme (pourquoi m'occuper des enfants du Soudan alors que dans ma banlieue certains sont dans la misère ?),
- L'insatisfaction de celui qui donne le soin par rapport à ses propres besoins (l'infirmière de réanimation n'a plus de temps de s'occuper d'elle en temps de crise),
- Le sentiment de distance dans le soin qui renforce un sentiment négatif d'altérité,
- Le paternalisme.

Or tout ce qui oppose Care et Justice rend le débat stérile, tout ce qui privilégie le principe universel au détriment de la notion de pratique est inopérant.

Pour insérer le Care dans une éthique et lui donner une dimension politique, il ne faut ni tomber dans le sentimentalisme ni moraliser la question. Il ne peut s'épanouir que dans une société juste, pluraliste et démocratique.

Pour conclure, J.Tronto insiste sur l'intégration des femmes en tant qu'acteurs politiques et non comme dépositaires d'une morale secondaire et privée.

La lecture du livre terminée, la traduction française du titre original me paraît discutable : « Limites morales, un argument politique pour une éthique du Care » est devenu « Un monde vulnérable, pour une politique du Care » : cette phrase restreint la pensée de Tronto, qui milite pour l'établissement d'une éthique du Care insérée dans une politique morale et juste.

Si le livre a parfois le défaut de longs passages répétitifs au service d'un raisonnement très connoté par les mouvements féministes américains, il a le plus souvent le grand mérite de plaider pour une approche démocratique et publique d'un secteur du comportement humain trop longtemps cantonné à la sphère privée. Cette approche humaniste est aussi celle de la philosophe Cynthia Fleury*, qui décrit le soin à un niveau supérieur à celui de la solidarité et le rapproche de la fraternité, qui, elle, renvoie à une **essence** que nous avons entre êtres humains indépendamment de nos systèmes culturels et sociaux.

Alexandre GARDEA

Bibliographie : *Cynthia Fleury « le soin est un humanisme » (Tracts Gallimard 2019)

Le télé-travail

En audio...



En vidéo...



On a dit pas de contact !



LE CONFINEMENT REND FOU





Le lundi au soleil, c'est une chose corona jamais.

Je vous conseille d'ores et déjà d'oublier le dicton de mai.

J'ai changé le système d'alarme. Maintenant, il sonne quand quelqu'un sort !

A mon 25^{ième} jour de confinement, mon groupe sanguin est devenu A- périmentif.

Un kleptomane ? Un marteau-piqueur. (Michel BARON)

Les mémoires de Geronimo : des mots fléchés (Michel BARON)

Le comble pour un militaire est bien de mourir d'une attaque, non ? (Michel BARON)

BEL (Bioéthique Et Liberté)
8, rue de Bizerte
75017 Paris

@ : bel-secretariat@glmf.fr
<http://bioethique-et-liberte.fr>